

sonnels; ils sont absolument trop vagues et je n'en ai conservé aucune mémoire.

J. MASSENET.

19 décembre 1902.

Mon père était docteur-médecin à Montpellier. Etant étudiant et aimant la musique, il s'était amusé à apprendre la flûte, et était arrivé à une assez jolie force d'amateur sur cet instrument.

A cinq ans et demi (jusque-là aucun goût, aucune disposition ne s'était manifestée en moi), je reçus de mon père entre une page d'écriture et une leçon de lecture, quelques notions de solfège. Au bout de quinze jours, je n'avais plus besoin d'être guidé par les sons de la flûte, et de moi-même je trouvais les intonations et déchiffrais imperturbablement. Bref, je devinais plutôt que je n'apprenais. *Mon père, qui ne savait pas faire une gamme sur le piano*, me fit apprendre l'étude de cet instrument et fut mon seul professeur! Si mes progrès furent assez rapides — par suite de circonstances qu'il est inutile de rappeler ici — l'organiste de la cathédrale me fit travailler l'harmonie, le contre-point et la fugue. En somme, en arrivant à Paris à l'âge de dix ans, j'étais capable d'être reçu d'emblée au cours de haute composition que dirigeait au Conservatoire l'illustre auteur de *La Juive* : Halévy. — A quinze ans (le règlement s'opposant à ce que ce fut plus tôt), je concourais pour Rome et j'obtins une première mention. A seize ans, le grand prix. Je dois ajouter maintenant, au point de vue qui vous intéresse, que j'étais un enfant robuste, assez sérieux et réfléchi, un peu rêveur, je crois, mais pas d'étiollement, de névrose, et je n'ai jamais eu un jour de maladie. Mon père (sa mémoire en soit bénie) avait, du reste, soin de ma santé morale aussi bien que de ma santé physique, je n'ai jamais été mis en serre chaude, jamais poussé, jamais exhibé comme un petit animal plus ou moins curieux (et n'est-ce pas là ce qui peut faire avorter bien des espérances?).

Jusqu'à mon départ pour l'Italie, j'ai donc travaillé avec ardeur, mais dans une tranquille paix et comme si j'avais eu dix ans de plus.

E. PALADILHE.

24 novembre 1902.

J'ai commencé la musique à trente mois, sachant lire parfaitement, et en *un mois*, j'avais avalé la méthode de piano de Le Carpentier. A cinq ans, j'ai composé des valse, des romances, et autres vécilles sans valeur, mais presque toujours correctement écrites... Ayant expérimenté la précocité sur moi-même, je suis con-

vaincu que si les enfants précoces avortent si souvent, c'est que leur précocité est presque toujours exploitée par des parents avides et inintelligents.

Mes tendances musicales se sont révélées par l'attention extrême que je mettais à écouter et à signaler tous les sons. Je me souviens d'une grande bouilloire que l'on mettait chaque jour devant le feu du salon; j'allais immédiatement chercher un tabouret et je m'asseyais près du feu pour écouter la symphonie de la bouilloire; je faisais vibrer les corps sonores et comparais les vibrations. Dès qu'on m'a placé devant un piano, au lieu de taper et aller à tort et à travers comme tous les enfants, je touchais doucement les notes une à une.

A dix ans, j'ai donné un concert avec orchestre, où j'ai joué par cœur un concerto de Mozart et un de Beethoven; j'ai eu un énorme succès; aussi, ma mère m'ayant trouvé très fatigué le lendemain n'a plus voulu de ces cérémonies, et je n'ai recommencé à paraître en public qu'à quinze ans. A cet âge, j'ai composé des choses que l'on chante maintenant sans se douter à quel âge je les ai écrites...

SAINT-SAËNS.

LES PEINTRES

Les peintres viennent en bon rang. Raphaël décora une église à dix-sept ans, Michel-Ange à seize ans fut admiré, Lebrun s'exerçait à dessiner dès l'âge de trois ans, Salvator Rosa également, Horace Vernet peignait à onze ans; on a des dessins d'Henri Regnault quand il avait quatre ans, etc.

Je suis tout à fait de votre avis. Tous les grands artistes ont été précoces et ont donné dès leur enfance des preuves manifestes de prédestination aux arts.

Vous me faites l'honneur de me prendre comme exemple, si je commençais, je ferais une trop longue dissertation là-dessus. Mais si vous voulez lire *La Vie d'un Artiste*, *Le Peintre paysan*, ou *Savarette*, vous aurez là le principal de ce que j'ai écrit à ce sujet.

JULES BRETON.

P.-S. — Ce qu'il y a de plus dangereux pour les jeunes prédestinés, c'est le premier professeur, si c'est un pédant.

6 décembre 1902.

Je crois comme vous que l'homme tient les promesses de l'enfant. Je pense que dans le nombre des hommes illustres, on en pourrait compter beaucoup qui ne furent pas des enfants précoces. Je ne sais, à vrai dire, quelle est au juste la définition du génie.